

une tenture et l'assit sur un siège à part ; puis il réunit toute l'assemblée de ses ministres et leur dit : « Vous tous, avez-vous vu le brahmane qui fut précédemment chassé ? » Ils répondirent qu'ils ne l'avaient pas vu. (Le roi reprit) : « A supposer que vous le voyiez, que faudrait-il lui faire ? » Ils répondirent qu'il faudrait lui couper les mains et les pieds, lui trancher les oreilles et le nez, le décapiter, le partager par le milieu du corps, lui appliquer les cinq supplices. Le roi dit : « A supposer que vous le voyiez, pourriez-vous le reconnaître ? » Ils répondirent qu'ils ne le distingueraient pas. Le roi produisit la socque précieuse et la montra à l'assemblée de ses ministres, puis il ordonna au brahmane de sortir pour que les ministres le vissent ; (il dit) : « (Puisque ce brahmane) m'a procuré ce merveilleux joyau, il faut lui pardonner. » Ses ministres lui déclarèrent : « Ce brahmane a commis un crime grand comme une montagne, grand comme la mer. On ne saurait le gracier. L'offrande qu'il fait d'une seule socque ne constitue pas une réparation suffisante. S'il retrouve la paire, alors sa faute pourra être effacée. » Le roi approuva cet avis et, pour la seconde fois, chassa le brahmane en l'invitant à rechercher l'autre socque.

Le brahmane désolé, (se disait) : « Je gémissais autrefois et voici que maintenant on m'impose de nouveaux efforts. » Il retourna chez son ancien maître ; celui-ci lui demanda : « Où êtes-vous allé et d'où venez-vous ? » Le brahmane cacha ce qui s'était passé et n'osa pas le lui avouer ; il dit : « Je reviens d'un voyage quelconque. » (Son maître) lui remit donc la charrue, le bœuf et l'esclave et le chargea de labourer et de semer comme précédemment. Le brahmane demanda alors à l'esclave : « Cette socque précieuse que vous aviez naguère, où l'avez vous trouvée ? » L'esclave alla avec lui pour lui montrer l'endroit où était la socque ; ils arrivèrent au bord de l'eau et cherchèrent partout, mais sans découvrir l'endroit où était (l'autre) socque.